

Dans le vent

Revue n° 8 des Alfors

Mars 2009



Les Alfors Namurois

Les Alfors Namurois

Chapitre 1 : Chronique :

Voici notre première sortie de l'année terminée. Tilff citée des F la bien nommée. Pour le linguiste « porais » signifie en wallon Poreau. C'est quand même la seule ville à avoir un poreau co emblème jusqu'à y ériger un monument et à déguiser l'églis légume. Le drapeau (non répertorié) de Tilff semble être un pa sinople et or. Dans le poreau, ils n'ont pas gardés le blanc. portant le meilleur !



Julien, très en forme, à voulu interviewer des autochtones. Il ne pas déçu.

Chapitre 2 : Quelques bonnes images

Dans cette ville mémorable où nous avons pu prendre quelques images extraordinaires. Je vous les livre en vrac. Elles ont toutes leur pesanteur.



Avenue Laboule, le chef était obligé de la tenir pour ne pas la perdre



Nous avons eu l'occasion de passer à la télé

Mademoiselle, bougez-vous
vous êtes assise sur ma bite



He comment l'a-t-elle pris ?

Sur place d'étrange personnage ont animés le cortège sous un étrange costume fait de mille cannettes. Nous avons dû leur poser quelques questions dont voici les réponses.



Ils nous ont également expliqué que le curieux couvre chef dont ils sont affublés est un restant d'une pratique ancienne. Je vous explique. « Pour aller à la toilette à l'extérieur, lorsque les lieux d'aisances y étaient encore, les petites gens se couvraient d'un bonnet fait de tissus de récupération. Alors, ils ont repris un principe de chapeau fait de laines multicolores. Bonne idée. Puis c'est joli »

Je pense que c'est le seul pays où lorsqu'on se déculotte on à froid à la tête.



L'impasse fleurie ou les fleurs ne pousse plus. Sans doute depuis 1982



En très grande forme je vous dis



Peter-Paul est quand même la seule personne qui, soucieuse du détail et de la propreté, arrive à demander à un homme qu'il n'a jamais rencontré de lui passer une paire de ciseaux pour se couper les ongles. Monsieur le kinésiste très attentif, observe la manœuvre.

A quoi pensez-vous sur l'image ci-dessous ?



Un poteau électrique. Faux
Une lime à angle,... mais belle bête.



He Hop pour la finition.
C'est quand même pratique des mettre des limes à ongle publique.



Chapitre 3 : Réponse aux petites annonces

Voici en vrac les actions prises pour franchir un pas de plus dans la représentativité de notre groupe.

une représentation à Folknam. **Baudouin**

une personne qui centralise « les contacts clients » **Pierre-Paul**

une personne qui révise l'historique et qui connait les drapeaux pour tenir le crachoir en public.

une personne qui centralise adresse, calendrier, assurance, **Frédéric**

une personne qui assure le groupe, **Julien**

d'une personne capable de construire et gérer un site Web. **Marc**

....

Pour ceux qui ne le savent pas encore nous avons un site Web.
Notre site Web.

Un bon coup : c'est gratuit.

Marc à trouvé et ouvert le site. Baudouin et Frédéric l'ont rejoint pour l'alimenter

Voici l'adresse. : **<http://alfers.jimdo.com>**

Si vous avez des remarques nous les attendons.

Chapitre 4 Vie du groupe :

Dans un mail laconique, Emeric nous a annoncé son départ du groupe. Ca sentait déjà depuis quelques temps. Le pas est franchi. La vie professionnelle et la vie de famille doivent être soignées à leur juste place. Emeric est entré chez les Alfèrs en 1996 pour l'inauguration de la place d'Arme (13 années déjà). Il aura su pimenter nos différentes sorties de son regard corrosif. Tu nous manqueras. Bonne vent et hissez haut



Chapitre 5 CARNET D'ADRESSE

Frédéric Bister	0497/41 48 85 fr.bister@versatel.be
Antoine Declairfay	0479/34 50 51 antoinedeclairfayt@hotmail.com
Julien Declairfays	0486/ 95 58 30 judeclairfayt@hotmail.com
Baudoin et Cecile de Fays	081/65 65 25 Baudouin.de.fays@skynet.be
Nicolas Durieux	0476/82 97 83 nicodurieux@hotmail.com
Benjamin Henrion	0497/40 57 64 benjahenrion@hotmail.com
Grégory Lefleur	0496/55 55 92 gleffleur@belgacom.net
Christophe Mouzelard	0476/67 01 26 spiff_mouze@yahoo.com
Pierre Paul Mouzelard	0473/77 06 16 familemouzelard@yahoo.fr
Marc Sodoyer	0497/60 86 04 marcsodoyez81@yahoo.fr
Marie Storder	0476/24 70 27 mariestorder@yahoo.fr

Chapitre 6 : Calendrier

Voici le calendrier de nos sorties. Pour les entraînements, référez vous au calendrier Excel. Attention, dans celui-ci la date de Folknam est erronée. Voici la correction.

4 avril		Défilé	Freury les Aubrais
18 avril		Journée du Folklore	Namur
25 avril	14h00	Télévie	Salzinne
16-21 sept		Fête de Walonnie	Namur

Chapitre 7 : Histoire

Charles Quint 2/3

En 1519, à la mort de son grand-père, Maximilien Ier du Saint-Empire, il hérita des territoires des Habsbourg en Autriche et fut élu Empereur du Saint Empire Romain Germanique. Il avait eu pour compétiteur le roi de France François Ier. Les deux hommes furent souvent rivaux.

Durant son règne, Charles mena de nombreuses guerres contre la France. La première eut lieu dans le nord de l'Italie en 1521. En 1527, ses troupes saccagèrent Rome et firent emprisonner le pape Clément VII quelques mois, ce qui lui causa quelques embarras mais permit d'empêcher le pape d'annuler le mariage de Henri VIII d'Angleterre et de sa tante Catherine d'Aragon qui ne pouvait pas donner d'héritier à l'Angleterre, ce qui fut à l'origine de la déclaration d'indépendance de l'Église anglicane par Henri VIII d'Angleterre en 1531[1]

En tant qu'empereur du Saint-Empire, il invite Martin Luther, l'initiateur du protestantisme Catholique, à la diète de Worms en 1521, lui garantissant la liberté s'il se présentait. La même année, il condamna Martin Luther et ses partisans, mais préoccupé par d'autres problèmes il fut incapable de contenir l'émergence du protestantisme.



Charles Quint

En 1525, lors d'une guerre menée par Henri VIII d'Angleterre, Charles captura François 1er roi de France à la bataille de Pavie, le garda prisonnier pendant un an à Madrid en Espagne en attente du versement d'une rançon par la France et la signature du traité de Madrid en 1526 par lequel la France renonçait à la revendication du Comté d'Artois, du duché de Bourgogne et du Comté de Flandre et à ses prétentions sur le nord de l'Italie (en particulier le duché de Milan). Toutefois, quand il fut relâché, François 1er renia le traité : de là une nouvelle guerre (1526), que signalèrent la prise de Rome par le connétable Charles III de Bourbon en 1527, et l'expédition de Lautrec dans le royaume de Naples en 1528.

En 1529, le traité de Cambrai, signé avec la France mit fin à la guerre, et la paix de Barcelone, signée avec le pape Clément VII confirmèrent Charles Quint comme empereur germanique et lui permit de garder les terres qu'il avait conquises en Italie.

Pendant de nombreuses années, Charles combattit l'Empire ottoman et son sultan, Soliman le Magnifique, qui, le long des côtes de la Méditerranée, menaçaient les possessions des Habsbourg et empêchèrent la paix dans l'Europe occidentale.

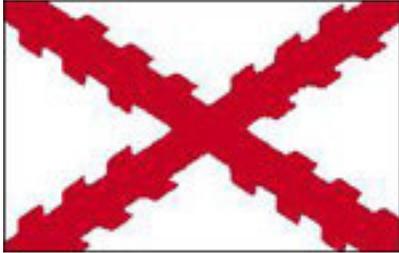
Charles-Quint fit aussi plusieurs expéditions en Afrique : en 1541, Charles gagna une importante bataille à Tunis contre Khayr al-Din Barberousse.

En 1536, Charles-Quint reprit les armes, pour secourir son allié le duc de Savoie et Prince de Piémont Charles III de Savoie attaqué par François 1er qui s'était allié avec Soliman, vint assiéger Marseille. Charles-Quint fut obligé de se retirer et conclut à Nice en 1538 une trêve de 10 ans.

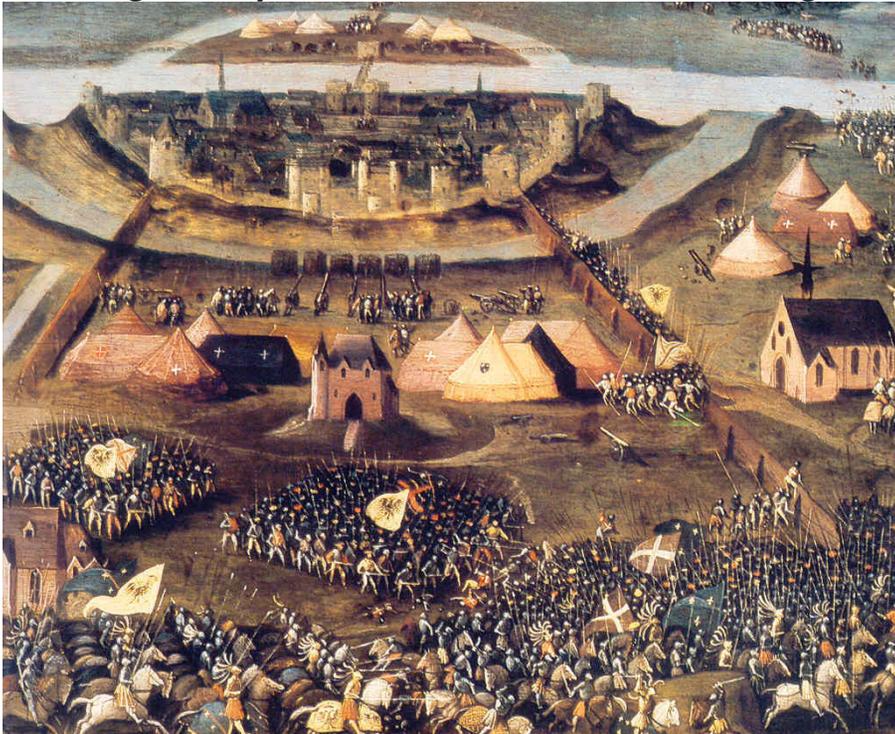


Charles-Quint, bronze par Leone Leoni

Chapitre 8 : La croix de bourgogne



*Nous l'avons vu sur de nombreux documents côtoyer
l'aigle bicéphale de la famille des Habsbourg*



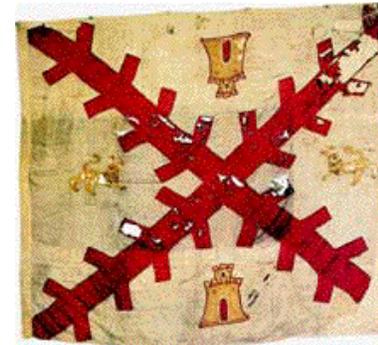
Voici un article fort bien fait expliquant l'histoire de cet emblème. Il est malheureusement orienté « France », mais donne un bel aperçu de son cheminement

Lo Borgognotte

La Croix de Bourgogne

Lai Croè de Sain Andrieu

La Croix de Saint-André



Drapeau d'infanterie espagnole, 1706 environ

C'est une croix en « X », appelée communément « *Croix de Saint-André* ». Cet apôtre, frère de Saint-Pierre, aurait été crucifié sur une croix placée de biais.

Raison de son apparition

Cette « *croix de Saint-André* » est aussi appelée « *croix de Bourgogne* » car elle fut prise pour emblème par les ducs de Bourgogne et leurs héritiers. Saint-André joui d'un culte particulier en Bourgogne dans la seconde moitié du XIV^e siècle ; la première mention est le fait que Philippe le Hardi, le premier duc Valois, se fit donner par l'abbé de Saint-Victor de Marseille un morceau de la croix de Saint-André qu'on y vénérât.

Et c'est au début du XV^e siècle , sous Jean sans Peur, que la croix en X apparaît comme emblème du duc de Bourgogne et ceci à l'occasion de la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons. Jean sans Peur arbora le sautoir en 1408 lors de sa lutte contre les Liégeois mais ce n'est pas confirmé. Au contraire le fait est certain en 1411. A cette époque les soldats n'avaient pas d'uniformes. C'étaient pour distinguer amis et ennemis qu'on avait, au XII^e siècle, imaginé les armoiries. Mais l'effectif des armées avait augmenté ; l'infanterie prenait une place de plus en plus grande au combat ; on ne pouvait reproduire à plusieurs milliers d'exemplaires des blasons souvent compliqués. Il fallait des signes simples bien reconnaissables et que l'on puisse confectionner

facilement. Les Anglais portaient une croix rouge et les Français une croix blanche.

Lo Borgognotte une marque de reconnaissance.

Mais la guerre civile opposait les Français entre eux. Les Armagnacs, anciens partisans du duc Louis d'Orléans assassiné par Jean sans Peur en 1409, et regroupés autour du comte d'Armagnac, beau-père du jeune héritier de Louis d'Orléans, prirent pour emblème une marque de reconnaissance une écharpe blanche, portée en travers sur la poitrine. Les Bourguignons, c'est-à-dire non les sujets du duc de Bourgogne, mais les partisans de Jean sans Peur adoptèrent le sautoir rouge : on ne peut dire si c'est en raison d'une dévolution particulière à Saint-André ou si c'est l'adoption du sautoir, facile à réaliser, qui a fait songer à Saint-André.

En tout cas dès cette époque Saint-André et Bourgogne sont étroitement liés :

En 1411, lorsque la guerre civile faisait rage autour de Paris, les Parisiens, favorables à Jean sans Peur, arboraient à leur coiffure un petit sautoir de métal chargé d'une fleur de lys ; l'enthousiasme pour le duc était tel que « plusieurs prêtres en faisant leurs signacles à la messe ou en baptisant les enfants ne daignaient faire la croix droite, en la forme que Dieu fut crucifié , mais en la forme que Saint-André fut crucifié ».

En août 1413, Jean sans Peur doit abandonner la capitale où la majorité de la population est lasse des excès des Cabochiens ; le comte d'Armagnac s'empare du pouvoir et l'exerce avec rigueur ; il ordonne à tous les Parisiens de porter l'écharpe blanche. Par dérision les Armagnacs en mettent une à une statue de Saint-André dans l'église de Saint-Eustache pour montrer que le saint protecteur des Bourguignons est devenu Armagnac ; un jeune homme mécontent arrache et déchire cette écharpe ; accusé de sacrilège, il a la main coupée.

En 1418 les Bourguignons reprennent Paris ; aussitôt 200 000 personnes « sans compter les enfants » arborent la « croix de Saint-André ». Ce n'est pas propre à Paris ; lorsque Senlis-Pontoise, etc ... , se déclarent pour Jean sans Peur, les habitants cousent le sautoir rouge sur leurs vêtements.

Lai Croè do Sain Andrieu un emblème militaire.

En 1411, Jean sans Peur, maître de la personne du roi fou, entraîne l'armée royale contre ses adversaires. On note avec regret que ces troupes « laissèrent la croix droite

blanche, qui est la vraie enseigne du roi, et prirent lai Croè do Sain Andrieu, devise du duc de Bourgogne ».

En 1417, l'historien anonyme qu'on appelle le Religieux de Saint-Denis signale que certaines des troupes qui opèrent aux environs de Paris, ne se préoccupent que de pillage ; leurs soldats ont deux tuniques, l'une avec la croix blanche et droite des troupes royales, qui se confondent alors avec les Armagnacs, l'autre avec lai Croè de Sain Andrieu, de façon à être toujours du côté du plus fort et à piller sans risques.

C'était au sens propre du terme : « tourner casaque ».

La Croix de Bourgogne et l'armée bourguignonne ...

Le duc étant vassal du roi de France, ses sujets devaient en guerre porter la croix blanche du roi. La situation changea avec le traité d'Arras de 1435 qui marque la réconciliation du roi Charles VIII et du duc Philippe le Bon. Un article, le 33è, stipule que : « mondit seigneur de Bourgogne et tous ses féaux sujets et autres qui, ci-devant, ont porté en armes l'enseigne de mondit seigneur, c'est assavoir la croix de Saint Andrieu, ne seront point contrains de prendre ne porter aultre enseigne en quelconque mandement ou armée qu'ils soient, en ce royaume ou dehors, soit en la présence du Roi ou de ses connétables et maréchaux, et soit à ses gages ou soldées et autrement ». Ainsi le roi de France reconnaissait

officiellement l'existence d'une armée bourguignonne, à l'emblème de lai Croè do Sain Andrieu.

Les deux derniers ducs font figurer le sautoir partout, non seulement sur le pourpoint de leurs soldats et sur leurs drapeaux, mais aussi, à côté des armoiries et du briquet, sur les monnaies, les jetons et les objets d'art. Sain Andrieu est pris comme patron de la Toison d'Or et les chapitres de l'ordre se tiennent le 30 novembre.

Lai Croè de Sain Andrieu sur les pavillons, les monnaies.

La mort de Charles le Téméraire n'interrompt pas l'usage de la croix de Bourgogne ; elle reste l'emblème des Pays-Bas, des espagnols puis autrichiens ; elle figure sur les monnaies, sur les drapeaux, sur les pavillons des navires d'Ostende. Lors de la dernière guerre, le chef « rexiste » Léon Degrelle, en l'accompagnant d'une « dextrochère armé », c'est-à-dire un bras cuirassé, la mit sur le drapeau de la « Légion wallonne contre le bolchévisme » qui combattait dans les rangs de l'armée allemande.



Drapeau de la 28° SS Wallonie

Le mariage de Philippe le Beau, petit-fils du Téméraire, avec l'héritière des royaumes de Castille et d'Aragon introduisit la croix de Bourgogne en Espagne où elle fut **utilisée aussi bien par la dynastie de Habsbourg** que par celle de Bourbon. Elle a constitué jusqu'au début du XIX^e siècle le principal motif des drapeaux de l'armée espagnole, sous forme de sautoir édenté rouge. Avec le nouveau roi Juan-Carlos, elle accompagne souvent les armoiries du royaume, notamment sur les anciennes pièces de 50 et 5 pesetas (avant l'introduction de l'Euro : €).

Louis XIV eut toujours l'idée de conquérir la totalité des anciens états bourguignons, en s'appuyant sur ses droits de descendants du Téméraire qu'il tenait de sa mère. A son premier petit-fils, né en 1682, il donna le titre de « duc de

Bourgogne ». La Franche-Comté avait été conquise en 1688 et restituée par le traité d'Aix-la-Chapelle. Les Francs-Comtois tinrent à affirmer leur fidélité au roi d'Espagne ; ils fabriquèrent des plaques de cheminée où figurent l'écu de la Comté, le lion aux billettes, sommé de la couronne royale et entouré par le collier de la Toison d'Or, accompagné de C couronnés, initiales de Charles II d'Espagne, et de Croix de Saint-André écotées prises dans des briquets qui supportent aussi le bélier de la Toison. Le tout complété par l'affirmation : « Je suis du Comté de Bourgogne » et la date, 1669.

C'est certainement pour répondre à cette plaque qu'on en fabriqua d'autres, sans doute dans le duché, où l'on voit la croix de Bourgogne écotée, placée derrière le briquet d'où pend le bélier, accostée de deux cailloux d'où sortent des flammes, le tout accompagné de trois fleurs de lys et de trois L.

Louis XIV n'hésitait donc pas à prendre pour lui cette croix devenue l'emblème par excellence de la Maison d'Espagne. Il le fit encore plus ouvertement sur les drapeaux. Dès 1668, il créa un régiment de Bourgogne, d'infanterie, et une compagnie de chevaux-légers de

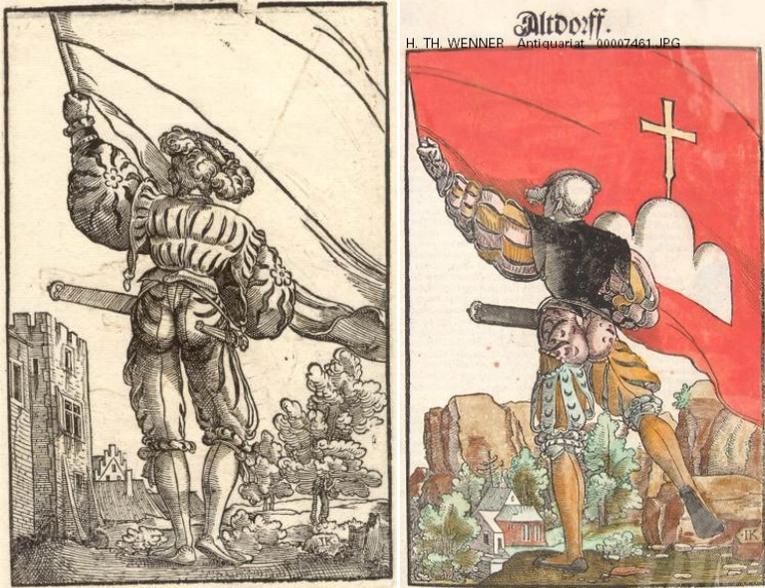
Bourgogne, ensuite « gendarmes de Bourgogne ». Le régiment de Bourgogne, et plus tard le Royal-Comtois, eurent sur leurs drapeaux la croix de Bourgogne. Il en fut de même des régiments de milice levés en Bourgogne et en Franche-Comté. Les « gendarmes bourguignons » avaient sur leur étendard une grande croix de Bourgogne et quatre petites, plus des sautoirs sur le tablier des timbaliers, les fontes de pistolets.

Extrait de Pays de Bourgogne N°151 de Pierre Gras ; « Publication du Centre européen d'études burgondo-médianes ».

Chapitre 9 : Etude de costume.

Voici des costumes d'Alfers du 16eme Siècle

Question : A votre avis : Lançaient-ils ?



Visiblement un très grand drapeau levé en l'air pour ne pas qu'il traîne par terre, ou replier sur l'épaule lorsqu'il n'est pas manipulé. Avec un manche réduit pour une prise à une main. Pas de contrepoids

Costume très complexe avec manches et jambes bouffantes en tissus ajouré.

Pantacourt très serrant aux fesses avec sachet pour le matériel devant.

Chapeau à plume, Epée courte en travers. Petit escarpin avec chausses montante sous le genou.

L'Alfers allemand accompagné d'un tambour à un plastron en fer et toujours des escarpins alors que le tambour, également armé d'une épée est moins bien protégé mais mieux botté.

Tambours dis lansquenet dans cerclage en bois.

Sujet exclusif du dessinateur ce qui en fait un personnage important en son temps.

Tantôt le drapeau est mis en avant avec un personnage de dos ou visage caché et le drapeau est lisible, tantôt le personnage est de face et le drapeau est moins lisible. En arrière plan un paysage plus ou moins caractéristique avec des constructions de ville ou de castel.

